

—Et où voulez-vous en venir ? fit le prince avec impatience.  
—A ceci, c'est que la seconde épreuve, qui a été complètement réussie, n'est nullement semblable à la première. Les deux premières lignes ne se ressemblent pas. Suivez bien, Monseigneur.

Et Théodore commença à épeler : G, L, + 4 + X, — 3 + M — O : le reste est à l'avenant, d'où je conclus que les deux épreuves n'ont aucun rapport. La première aurait été la bonne, si elle avait pu être complète. Nous tenions le fac-similé de la Feuille.

—Et la seconde ?  
—La seconde est une épreuve fautive, j'en suis sûr. Dans l'inter valle on a changé la Feuille d'or à son propriétaire. Une personne a eu le soupçon que l'on rôdait autour de la Feuille d'or, que l'on voulait sinon s'en emparer, du moins prendre connaissance du texte... et à la vraie plaque elle en a substitué une fautive.

—Qui a fait cela ? demanda le prince.  
—Un ami du propriétaire de la Feuille d'or, un autre journaliste, nommé Flavien Mauroy, très adroit, très prudent et qui nous a donné dans cette affaire énormément de fil à retordre.

Entre les deux hommes, un silence.  
Le prince reprit d'une voix lente :  
—Comment se fait-il qu'avec les moyens que vous avez à votre disposition, un seul homme puisse vous gêner ? Comment se fait-il que cet obstacle n'ait pas été radicalement supprimé ??? qu'il se dresse encore devant vous ?

—La chose a été tentée, Monseigneur... mais, dans cette circonstance, la mauvaise chance nous a poursuivis. Le colonel de Heynkél se disposait à provoquer ce Mauroy, à l'obliger à se battre en duel... lorsque son ami...

—Oui ! oui ! interrompit le vieillard. Je sais le reste. Encore des maladresses ! toujours et quand même ; manque de sûreté de main... Dieu ! qu'on est mal servi !... et que l'on est malheureux de n'avoir constamment sous la main que des êtres inférieurs !

Théodore courbait le tête, laissant passer cet orage. Il savait par expérience, qu'il ne faisait pas bon d'arrêter le prince dans ses indignations.

Le terrible vieillard tenait toujours entre les doigts les épreuves qu'il tournait et retournait.

Il s'arrêta tout à coup, et plongeant ses yeux clairs dans les yeux troubles de Théodore Mindeau :

—Mais répondez-moi donc franchement, dit-il, par quel moyen vous êtes-vous procuré ces papiers ? Pourquoi n'est-ce pas la baronne qui me les apporte ?

Oh ! mon Dieu, Théodore Mindeau était un cynique, il chercha un instant sa réponse, puis, ne trouvant pas de faux-fuyant, répondit :

—Je savais qu'elle n'oserait pas vous avouer son insuccès.

—Alors ?

—Alors... je les ai pris chez elle !...

Le prince allemand s'arrêta un instant à contempler Théodore Mindeau.

La dureté de ses traits s'adoucit, sa colère se calma. Réellement, il était satisfait de son élève.

—C'est bien, dit-il, c'est bien. Toute jolie femme qu'elle puisse être, la baronne saura ce qu'il en coûte de jouer ce jeu avec nous. Elle mérite une leçon, elle l'aura très dure, je m'en porte garant.

Théodore, qui désirait, sans doute, se ménager une porte de sortie auprès d'Henriette, se permit d'intervenir.

—Oh ! Monseigneur, dit-il, je ne voudrais pas...

—Vous avez dit ? s'écria le prince, vous avez dit, je ne veux pas.

—Non ! Non ! Monseigneur ! fit Théodore tout tremblant, ma langue m'a fourché, pardonnez à une émotion bien naturelle.

—C'est bien ! c'est bien ! n'insistez point... Vous pouvez vous retirer. Je vous ferai connaître ultérieurement mes volontés au sujet de l'affaire de la Feuille d'or, car je n'entends pas qu'on l'abandonne. Il serait réellement par trop ridicule que deux petits jeunes gens arrivassent à nous tenir en échec. Vous rougiriez, je pense, les uns et les autres. S'il y a des coups de force à faire, le nécessaire sera fait. Nous serons peut-être conduits à remplacer le colonel Otto par un homme plus adroit... Enfin, je le répète, nous avise rons... Allez !...

(A suivre.)



Thomas A. Johns.

## Une Affiction Commune

Guérie radicalement par l'usage

# DE LA Salsepareille d'AYER

HISTOIRE D'UN COCHER DE FIACRE.

"J'ai été, pendant huit ans, affligé de Salt Rheum. Durant ce temps-là, j'ai essayé un grand nombre de médecines qui étaient fortement recommandées, mais aucune d'elles ne m'a soulagé. A la fin on me conseilla d'essayer la Salsepareille d'Ayer et un ami me dit d'en acheter six bouteilles que je devais prendre en me conformant aux instructions. Je cédai à son désir, j'achetai les six bouteilles et en pris trois sans remarquer aucun résultat décisif. J'avais à peine fini la quatrième que mes mains étaient entièrement

### Déarrassées d'Éruptions.

Mon occupation, qui est celle de cocher, m'oblige à être dehors au froid et à l'humidité, souvent sans gants, et l'éruption n'a jamais reparu." — THOMAS A. JOHNS, Stratford, Ont.

## LA SALSEPAREILLE D'AYER

Seule Admise à l'Exposition Colombienne.  
Les Pilules d'Ayer nettoient les Intestins.

### Une Recette par Semaine

Il peut être bon ou utile de posséder la formule d'un bon carton-pierre pour faire des moulages. En voici une qui est très recommandée.

On prend 15 parties de colle forte, qu'on a préalablement fait dissoudre dans l'eau ; on y ajoute 4 parties de litharge pulvérisée, 8 de blanc de céruse, enfin 1 de pâte de Paris et 10 de sciure de bois très fine. Quand on veut faire un moulage, il faut avoir bien soin d'huiler les moules ou les surfaces sur lesquelles on doit appliquer le mélange.

B. DE S.

Voulez-vous me donner l'adresse du docteur X..., demandait-on à Grosbinet ?

—Parfaitement, ... rue Nationale.  
—Quel numéro ?  
—Je ne sais pas le numéro répond Grosbinet, mais vous le verrez, il est sur la porte.

Les conversations bêtises :  
—Savez-vous combien a coûté la toiture des Halles ?  
— ???  
—Elle n'a rien coûté puisqu'elle a été construite par dessus le marché.

Le funèbre Lartichoux, un jour qu'il pleut :  
—Ah ! le beau temps... pour les petits pois !

### TRIO DE PROVERBES

Il y a toujours de l'homme partout.  
A parler aux sourds on perd son latin.  
Nul n'est parfait en toutes choses.

SANCHO PANÇA.

Pour faire suite aux ouvrages sérieux mis en vers : *La Chartre Constitutionnelle de 1830* par L. Rayer.

Art. I

Egaux devant la loi, les Français par leurs rangs, Par leurs titres, n'auront aucuns droits diffé rents.

Art. II

Chacun d'eux contribue, et sans dispense [aucune, Aux charges de l'Etat, mais suivant sa for- tunc.]

Entendu à Versailles.

—Tiens ! je n'avais jamais vu M. Félix Faure ; il a l'air très riche.  
—Ah ! pourquoi ?  
—Comment, vous n'avez pas remarqué cet aspect "qu'offre l'auro" !

Une jeune et jolie mondaine va chez un faïencier en renom et lui commande un service de table.

—Vous mettrez mes initiales sur toutes les pièces, dit elle.  
—Bien, Madame... les initiales ?  
—R. S.  
—Le nom de Madame ?  
Ernestine Estainville.

### LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Enorme affluence d'élèves pour la reprise des cours au Conservatoire National de Musique de Montréal. Comme toujours, beaucoup d'appelés et peu d'élus, car les examens, devant le grand nombre de candidats des deux sexes, postulant pour l'admission à ces cours, deviennent de plus en plus sérieux et c'est déjà un sérieux brevet d'éducation musicale que d'y être admis.

Nous espérons bien que tant d'efforts ne seront pas stériles et que d'ici à quelques années, les impresarios des troupes d'opéra y trouveront tous les éléments, comme cela se pratique déjà dans nombre de villes d'Europe, pour constituer non seulement leurs chœurs, mais même les petits emplois de leur troupe. Ce sera là un sérieux débouché pour beaucoup de jeunes virtuoses ainsi que pour des instrumentistes.



### Résultat de la Grippe.

RIVERSIDE, N. BR., CAN., Oct. 1893. (11)  
Il y a 3 ans, ma mère en la grippe, qui lui laissa le corps et l'esprit d'une grande faiblesse ; premièrement elle se plaignait d'insomnie qui se développa en un état de mélancolie, ensuite elle n'eut plus de sommeil du tout, ne voulait plus voir personne et s'imaginait des choses terribles. Nous avons eu les meilleurs médecins, mais elle devint pire. Alors sa belle sœur recommanda le Tonique Nerveux du Père Koenig. Après en avoir fait usage, un changement pour le mieux s'opéra et ma mère devint très grasse, l'appétit vorace qu'elle avait, et devint parfaitement bien. Nous avons tous remercié, Dieu de nous avoir envoyé le Tonique.

MARY L. DALY.

MARIAPOLIS, CAN., Sept., 1893.

Notre garçon qui était épileptique fut guéri par trois bouteilles du Tonique Nerveux du Père Koenig.

A. L. ARRINEO.

**GRATIS** Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis.

Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé dans sa direction par la

KEONIG MED. CO., Chicago, Ill.  
Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS  
E. MCGALE 2123 rue Notre-Dame, Montréal.  
LAROUCHE & CIE, Québec.

### RENTÉE DES CLASSES

A la chapellerie moderne pour les Casquettes des Collèges de la ville et de la campagne ainsi que tout autre casquette en tweed et en soie pour voyage et bureau.

Assortiment de CHAPEAUX HAUTE NOUVEAUTE pour l'Automne.

Tolnturo et Réparation des Foururos.

... 33 ANS D'EXPERIENCE ...

**ARMAND DOIN**  
1584 Notre-Dame  
(Vis-à-vis du Palais de Justice)